

ricordieux sont les Attributs de la Divinité et non de l'Essence et tous les flux qu'ils déversent sur le Monde ne sont que des formes de leurs manifestations théophaniques. L'œuvre de Dieu et sa puissance créatrice sont la preuve, le signe de cette suréminente libéralité essentielle (1). La Justice divine elle-même n'est que cette libéralité déversée par Dieu sur chaque être, conformément à la Prescience pérenne dans le contexte d'une commensuration atteignant une impeccable exactitude. Les actes de volition, les transfigurations, les conjecturations, les suggestions de l'esprit et les élans intellectuels de tous calibres, chez l'homme ne sont guère autres choses que des effets de la théophanie de Dieu manifestés par ses Attributs et Ses Noms. L'homme reste lui-même, originellement pur, actué dans le contexte cosmique qui entoure son libre-arbitre — dirait Mallebranche — par un « occasionnalisme » atténuant. La libéralité gracieuse du Clément est déterminante. Des systèmes philosophiques de teintes mystiques, comme ceux d'Al Farabi, évoluent autour de concepts vagues de quiddité, de monisme émanatiste et de « possible éternellement commencé », et autres, pour s'enliser dans des contradictions qui cachent mal leur perplexité, devant l'irrationalité parfois flagrante de leur système. Ils ne reconnaissent à Dieu que la science des universaux علم الكليات en lui refusant celle des particuliers. Un esprit trouble, qui n'est pas illuminé par une double dialectique rationnelle et soufie, c'est-à-dire intuitive est voué à un « sautellement de la pensée », comme dirait le philosophe Bergson.

Pour des philosophes mystiques, cette symbiose assure l'équilibre de l'esprit-matière chez l'homme.

Dieu — pense Avicenne — connaît toutes les causes et leurs harmonies ». Il en résulte qu'il connaît les choses particulières الجزئيات sous leur aspect universel. Ibn Sina (2) affirme donc la concordance de son système et de la loi religieuse que Dieu est créateur du monde et a la science des particuliers. Cette création même « éternelle » va, selon Averroès, dans le sens coranique, car son éternité est relative ! C'est là un des points d'impact entre la thèse d'Averroès et celle d'Al-Ghazali.

Les falasifa successeurs d'Ibn Sina et les soufis monistes des siècles postérieurs, professeront que Dieu seul existe et que tout n'est que des modalités de l'existence divine. Mais ce créationisme occasionnaliste des Ash'arites et ce panthéisme des philosophes mystiques, expriment une constante de l'Islam, à savoir la non-existence absolue de ce qui n'est pas Dieu. Dans cet ordre d'idées, Ibn Sina, tout en repoussant l'anéantissement entologique de la créature, sauvegarde la contingence essentielle du créé, en un sens, sa distinction avec le créateur (3). La raison humaine peut et doit arriver à la connaissance de la contingence et de la création du monde, y compris, sans restriction, la matière première. Mais, livrée à ses seules forces, la raison ne saurait aller plus loin, et peut aussi bien conclure à l'éternité de la création qu'à son commencement dans le temps. La Révélation vient alors suppléer l'intelligence du philosophe et lui enseigner que c'est à la création temporelle qu'il faut s'arrêter (4). L'Être divin selon de nombreux soufis épiphanyse يتجلي au cœur de chaque fidèle selon l'aptitude de ce cœur (5). L'œil ne voit que le Dieu de la croyance. Donc il y a des métamorphoses de théophanies, création récur-

1) Pensée religieuse d'Avicenne p. 42

2) Ibid. p. 75-84.

3) L. Gardet, Pensée rel. p. 68

4) St. Th. Sum. théol. I, 46 Pensée relig. p. 43

5) el-Fossus, T 2 p. 146.

n'admet aucune partition, malgré la pluralité des genres et des espèces ; c'est cette pluralité qui est considérée par les gnostiques comme la source de l'unité et vice-versa.

Le domaine créationnel est lui-même un Océan où chaque atome cosmique est marqué par un Nom ou un Attribut. Une barrière sépare cet Océan de celui de la Divinité, à savoir l'Essence absolue qui demeure impensable, c'est-à-dire inaccessible à l'intellect humain. Al Wahidia **الواحدة** est la manifestation théophanique du Vrai, à travers la Perfection de ses Noms et Attributs qui irradient leurs secrets, flux et lumières. l'Attribut unique vers lequel convergent tous les autres constitue le « degré de la Divinité » et la « nature du Vrai » qui englobent toutes les créatures, attachées à sa grandeur et sa magnificence, par un élan transcendant de prière et d'humilité. Les êtres sont des possibles **محدثون** ; leur contingence s'identifie à une non nécessité intrinsèque. Autant la théologie musulmane orthodoxe s'en tient à un occasionalisme rigoureux autant la cosmogonie d'Avicenne s'oriente vers un « monisme émanatiste », l'ach'arisme positiviste et concret nie tout déterminisme et tout libre arbitre dans leur acception absolue. Tel l'occasionalisme de Mallebranche, il avance la thèse de « l'homme libre dans un contexte général déterminé », les Attributs de Dieu sont absolus, pérennes et éternels, car l'Être est nécessaire ; tout autre que lui n'est que possible et contingent ; ses attributs sont relatifs. Le même genre de qualification peut donc atteindre à la fois le Créateur (1). Le désagrément (2) par exemple est un des Attributs d'acte qui n'ont aucune existence réelle dans l'Essence de Dieu. Cette Essence est tout amour, agissant un Agrément pérenne et perpétuel, à l'adresse du croyant aussi bien que de l'Athé, tous deux les créatures chéries de Dieu. La créature, tou-

te la créature est animée de Dieu, sans exception, abstraction faite de leur état de pureté ; car la grâce divine l'englobe et l'enveloppe. C'est là une réalité que la loi canonique ne saurait infirmer Dieu, reprochant à Moïse son attitude dépourvue de tendresse, à l'égard de son cousin Kâroun, lui dit : « Sais-tu O Moïse pourquoi tu n'as pas répondu à l'appel de Kâroun, en détresse ? c'est que tu ne l'as pas créé ! Kâroun est mon œuvre, je ne peux que l'aimer. Le Prophète Mohammed n'avait pas osé mutiler le poète Soheil Ibn Amr, tombé en servitude à la suite d'une guerre sainte. Ses médisances sur le prophète était pourtant excessives et le moindre châtement aurait été un « déracinement de denture », pour couper court à toute récidive de sa part ; mais, conscient de l'Amour que Dieu porte à sa créature, le Saint Apôtre se résigne en délaissant Soheil dans la respectueuse servitude d'un ordinaire prisonnier de guerre. La Présence du Vrai est une sous le rapport de l'Essence, des Attributs et Noms. Le Monde entier, tous les êtres s'adressent à Dieu, par la soumission, l'humilité, l'adoration et la résignation devant la Toute-puissance écrasante dont ils invoquent la grâce par l'Amour, la glorification et le respect. La gratitude **الشكر** que tout être doit, en principe, ressentir, c'est la recherche de la grâce de Dieu, seul moyen de communion avec le Vrai. C'est donc la voie de la Clémence qui demeure l'unique itinéraire de transcendance de l'initié, conscient de sa faiblesse et de sa vanité ; les imperfections et les impuretés illimitées du croyant, seraient une barrière insurmontable dans sa procession vers Dieu, n'était son sens d'humilité et d'impuissance devant l'Omnipotence divine. Les libéralités sublimes, les biens dont le Donateur suprême dote et pourvoit sa créature, ne sont que les effets et les reflets de Sa grâce. Le Clément et le misé-

1) Le Coran en est témoin quand il qualifie le Prophète du même attribut destiné à Dieu, soit (Clément) **الرؤوف** ou **الرحيم** le miséricordieux

2) **السخط أو عدم الرضى**

mandement divin, dans ses dimensions apparentes ou secrètes, avec la saine intention d'un rapprochement de Dieu, par l'acquiescement à ses Décrets et l'exécution de ses Ordres, en vue de recevoir son agrément, sans aspiration aucune à une quelconque récompense. C'est là la nature réelle de la vertu, dans son acception absolue, susceptible néanmoins de nuances, selon le degré de l'initié. L'acte du gnostique, pour être parfait doit être l'image de l'Attribut divin correspondant, donc à l'image de Dieu. Là, le sens de la « confusion » devant Dieu (confusion qui constitue une des branches de la foi agissante du croyant) est provoqué par un strict contrôle de soi qui domine tout l'être, jusqu'aux souffles et soubressauts intimes de l'âme. Eliminer ainsi tout élan critique, tout désir de revanche, toute velléité de domination et d'ascendance, c'est se fier à l'Omnipotence du Vrai, en élaborant un état d'âme qui exclut tout rétrécissement factice du cœur. C'est la voie d'accès vers la grande purification et la transcendance vers la Présence sacrée de Dieu. Ce flux, concrétisé par un flot de lumières, est parallèlement actué par l'effet d'une prière concentrée et l'invocation ardente des Noms de Dieu. La doctrine des Noms divins est ainsi pour les Soutis, le pilier central de l'édifice théophanique (1). Les Attributs, plus ou moins à la portée de notre connaissance relative, sont les caractéristiques de ces Noms. Seuls les phénomènes manifestés, sous l'effet de ces qualifications nous sont accessibles, en tant que reflets d'une réalité impensable. La théophanie est la projection des lumières de la Certitude divine, perçue dans le cœur, appelée aussi foi agissante. La théophanie par l'Essence est un degré de la Nature de cette Essence qui ne peut faire l'objet d'aucune révélation immédiate ou perception directe. Seule la manifestation divine par ses Noms demeure accessible à l'Initié, à travers les phénomènes et

les formes créés. La nature de l'Essence divine ne saurait être saisie ni par notre intellect ni par notre subconscient, ni faire l'objet d'une vision intuitive. On ne peut connaître Dieu que par ses Attributs qui sont à la portée de la perception directe du gnostique. Cette conscience de l'insaisissabilité de l'Essence est le signe d'une véritable connaissance de Dieu. C'est l'idée exprimée par Abou Bekr es-Siddik et par Pascal. Dieu s'est défini lui-même, dans le Coran, comme la Lumière des Cieux et des Terres. Or, la science n'est pas en mesure de sonder la nature intrinsèque de cette lumière, même sur le plan cosmique, c'est à dire sublunaire. L'inanité de la science humaine est encore plus marquée sur le plan métaphysique. L'énergie, telle qu'elle est définie en Physique, est la substance dont est fait le Monde ; ses phénomènes seuls existent et constituent une réalité. L'homme ne saisit que les effets de l'électricité en tant qu'énergie. La science n'a pu définir sa véritable nature. Les Attributs divins sont aussi les seules formes théophanisées se manifestant par une irradiation de lumière. Un parallélisme adéquat entre les types de phénomènes est significatif. Il a été certes démontré que toute excitation sensorielle donne toujours lieu à une sensation lumineuse. C'est la base de la « théorie de l'énergie spécifique des nerfs » de J. Müller (1801-1858). Ce qui veut dire que l'énergie ne se conçoit que dans le contexte de sa forme rayonnante qui est la Lumière. Cette lumière reste la seule source d'énergie aussi bien quand elle est absorbée par les surfaces chlorophylliennes que quand elle constitue le stimulus qui agit sur l'orientation de la croissance de certains êtres organisés, l'énergie est homogène quelle que soit la diversité de ses phénomènes, et la lumière est une dans sa nature malgré les impressions nuancées de ses éclats, de ses clartés et de ses lueurs. L'unité transcendantale de l'Etre, Son Univocité, c'est l'Unité de l'existence qui

1) Corbin - Imagination créatrice ... p. 39.

les diverses couches sphériques et les dimensions temporelles s'avèrent multiples, au sein même du monde sublunaire. Que dire des phénomènes extracosmiques dans les univers supralunaires ? Le soufisme (mystique islamique) fait allusion à une espèce de temps « dilaté » ou « accéléré » et de temps « rétréci », de dimensions foncièrement différentes. Le Coran lui-même parle de la « journée divine » et de « la journée ascensionnelle », équivalant respectivement à mille et cinquante mille ans, par rapport à notre temps terrestre. Des spécialistes mondiaux des questions d'OVNI (Objet volant non identifié), profondément troublés par certaines réalités, se cachent derrière le voile remancier de la science-fiction. Les faits rapportés sur les extra-terrestres (tant supra qu'infra-terrestres) semblent d'autant plus authentiques qu'ils sont constamment corroborés par les multiples témoignages identiques recueillis. Le professeur Hayden Hewes a présenté au congrès d'Ufologie d'Oklahoma un rapport circonstancié synthétisant tous les types d'êtres extra-terrestres rencontrés. D'autres spécialistes comme le Professeur Léonard remonte bien loin dans l'Antiquité, en rapprochant ces faits de certaines apparitions relatées dans les « Livres Sacrés ». Dans son étude sur « Les soucoupes volantes, Les Ecritures Saintes et la Bible », il démontre l'existence d'êtres extra-terrestres. Les données sont tellement concrètes qu'elles ne risquent guère de passionnaliser le débat. Le moins qu'on puisse en déduire, est la possibilité pour l'homme, d'accéder à certaines réalités que la raison humaine n'a pu jusqu'ici entrevoir ni même concevoir.

Mais pour concrétiser ces données, essayons d'analyser certaines projections sur la vie moderne de quelques principes révélés afférant aux trois thèmes théologique, mystique et civique.

Le triple aspect de la vie orientée par la loi divine se cristallise par :

- 1) le concept même de l'Islam en tant que Soumission à la loi divine **اسلام**
- 2) **ايمان** Croyance au Dieu unique et surtout à la détermination de tout, bien et mal, de la part de Dieu.
- 3) **الاحسان** embellissement de la pratique par l'esprit, grâce à un self-contrôle, conformément au Hadith : « Adore Dieu comme si tu le voyais ». Le premier stade est celui de la dévotion **عبادة** de l'observance rituelle et du service divin. C'est un état d'âme où le sentiment de Présence est minime, car l'emprise du corps est prépondérante. Le 2^e stade est caractérisé par le sentiment de vassalité et de servitude **عبودية** totale où l'esprit s'attache à l'unicité de Dieu et aux Lumières sublimes de ces Noms. L'initié est alors en Présence, d'abord à travers un voile épais qui finit par devenir léger et transparent. Quant au 3^e stade, celui du **عبودة**, il correspond à un état intime de l'être où l'adoration devient magnification, crainte, confusion et amour. L'initié ne voit que Dieu et il Le perçoit par « l'œil de sa conscience » et à travers la lumière de sa certitude. Dans ses « Hikam », Ibn Atâa Allah compare ces trois stades, d'abord au « reflet de la conscience », ou lumière de l'intellect qui réalise pour l'initié la proximité de Dieu ; ensuite à l'œil de la conscience ou « lumière de la conscience » qui le rend conscient de l'existence de Dieu et le remplit du sentiment de son propre anéantissement. Enfin, la réalité de la transconscience qui s'identifie à la « lumière du Vrai ». Toutes ces processions de lumières et de clartés intérieures se reflètent sur les miroirs de l'intime et de la transconscience, par l'entremise des Noms de Dieu qui demeurent les réels catalyseurs dans notre microcosme. La vertu de l'acte individuel demeure donc fonction de sa conformité au com-

1) Corbin - Imagination créatrice chez Ibn Arabi p. 39.

foncièrement opposés ; il suffit, pour le moment de constater la réalité et l'importance de ces liens, en attendant le jugement final de la science, sur certaines valeurs ankylosées par un empirisme qui ne fait que buter à la révolution bouleversante de la technique. Mais déjà, l'idée de complémentarité entre faits jugés contradictoires, vient d'être introduite en physique par W. Heisenberg et Niels Bohr qui en font, désormais, l'une des clés fondamentales, permettant à l'homme d'accéder à la compréhension du paradoxal sinon de l'incompréhensible.

« Avec Holgar Hyden, Egyhasie et Alfred Hermann — affirme Robert Linssen p. 55 — nous pensons que l'électron est, par excellence, l'intermédiaire et le message servant de lien entre ces deux pôles de l'Univers : le physique d'une part et le psychique et le spirituel, d'autre part ». On ne saurait assez souligner l'importance du parallélisme existant entre la mémoire des cerveaux électroniques et celle de l'homme, entre les processus de la cybernétique et ceux du cerveau humain. Le physicien Alfred Hermann n'a pas hésité à avancer, avec assurance, que l'électron qui est le constructeur et l'animateur de tout ce qui est vivant est « la seule unité matérielle qui puisse entrer en contact direct avec le psychisme individuel aussi bien que cosmique ». Qu'est ce que donc que cet électron doué de la faculté de comprendre « des ordres venant de la psyché ». Quelle est la nature de l'énergie que cet électron concentre ? Un fait est certain : la matière qui n'est qu'une façon d'être de l'énergie et qui s'identifie au mouvement, tend à disparaître devant elle, l'extraordinaire mobilité des corpuscules moléculaires dont le nombre d'oscillations, par seconde, peut atteindre des millions de milliards, laisse poindre une réalité encore confuse, qui révélerait une certaine spiritualité de la matière. « Un nombre de plus en plus grand de savants et de penseurs s'accordent à considérer que l'Univers ressemble davantage à une grande pensée qu'à une machine régie par les seules lois du hasard. Les travaux du savant anglais D. Lawden, du ma-

thématicien et philosophe Stephane Lupasce, du mathématicien et chimiste Tournaire, du physicien P.A.M. Dirac, du Dr Roger Godel, de Robert Oppenheimer, de Teilhard de Chardin, de Chauchard, etc, mettent en évidence certaines capacités de mémoire et d'intelligence, non seulement de la matière organisée, mais aussi de la matière inorganisée. Des spécialistes de physique nucléaire tels Alfred Hermann et D. Lawden parlent clairement (comme nous l'avons vu) d'un psychisme de l'électron (p. 109). La science progresse à pas de géants : de la théorie avancée dès 1925 par le prince Louis de Broglie, sur un Univers à cinq ou sept dimensions (généralisation logique de la notion de relativité), Mircéa Ellade, professeur à l'Université de Chicago, passe à l'idée de l'existence d'une réalité Intemporelle, se situant au-delà de nos catégories d'espace-temps. La métamathématique, vers laquelle s'orientent les savants, est la science de demain qui décelera un champ différent du champ habituel des opérations mentales et révélera des dimensions nouvelles basées sur l'idée avancée par le Congrès mondial de physique de Pékin (1966), sur l'existence de formes extrêmement réduites et subtiles de l'énergie. N'est-ce pas là la preuve de l'existence d'une superstructure psychologique ? l'énergétisme est la théorie philosophique qui fait de l'énergie la source et le terme suprême des choses : les mots substance et matière sont vides de sens, en tant qu'échange d'énergie. « L'énergie spirituelle », ouvrage d'Henri Bergson, paru en 1919, examine les problèmes de la conscience et de ses rapports avec le corps, à propos de divers faits : arts, rêve, souvenir, paramnésie, effort intellectuel et métapsychique.

La pluralité des dimensions-temps vient d'être encore démontrée, grâce au progrès de la science nucléaire. Des chatons-cobaye qui accompagnèrent les cosmonautes, dans leur ronde spatiale, présentèrent des signes de vieillissement prématuré et devinrent plus âgés que leur mère laissée à la surface de notre planète. Le temps n'est donc pas le même, dans

spéculatives, à moins d'être corroborées par certaines données dont l'authenticité aura été démontrée par l'interprétation sûre d'un texte dûment révélé. On est toujours en droit de méditer ; le Coran considère la méditation comme un des aspects de l'adoration et de la sublimation du Créateur ; mais peut-on dépasser les limites cosmiques de la connaissance, pour déborder sur la supralunaire ? Le sondage de l'abstrait ne serait-il pas alors une des marques de la vanité humaine ? L'incohérence de certaines spéculations de la philosophie doit-elle nous décourager et limiter le champ de nos investigations ? Le Processus discursif dans lequel notre intellect a évolué jusqu'ici, pour se faire une idée de la réalité, a-t-il été concluant ? Quel rôle l'intuition et le subconscient peuvent-ils jouer dans le soutien de la raison ? Tout ce qui a été avancé dans ce domaine demeure sûrement incontrôlable et on risque de sombrer dans un cercle vicieux. Rien, néanmoins, ne nous empêche de tenter des recouplements, à partir de certains « flux » encore flous mais troublants ? Toute option, pour être efficiente, doit procéder d'une étude objective, car tout subjectivisme demeure individuel et aberrant. Une conviction est d'autant plus forte et fondée qu'elle émane de cette double source de spontanéité humaine : le subconscient et la raison ou l'intuitif et le discursif. Eviter les extrêmes, c'est rejeter à priori tout arrière-goût factice susceptible de nous éloigner de la vérité. L'esprit est, chez l'homme, le contre-poids et le complément de la matière. Il compose avec elle, une équation éminemment humaine, conciliant deux forces apparemment opposées. C'est cette complémentarité entre éléments, tenus jusqu'ici comme contradictoires, qui a été mise en évidence par les découvertes des savants modernes (1).

Un problème, considéré jusqu'ici par la science comme entier, vient de trouver un dénouement de solution. Il touche un point essentiel de

la connaissance : l'existence d'un dualisme sujet-objet, d'une unité psychophysique du monde et de l'homme, de la nature de cette « substance » dans laquelle on commence à entrevoir une éventuelle expression de l'être psychique. Un célèbre savant Robert Linssen, a publié un ouvrage « Spiritualité de la matière » (Edition Planète), préfacé par son maître le Professeur Robert Tournaire, de la Faculté des Sciences de l'Université de Paris et de l'Ecole Supérieure Nationale de Chimie. L'Etude comparée des rapports entre l'esprit et la substance, la réalité du temps, la nature de ses dimensions cosmiques, amena certains savants à s'apercevoir non seulement de la subjectivité du temps, de sa pluralité, mais, mieux encore, de l'inexistence de toute notion d'un temps en soi : l'évolution sensationnelle des sciences physiques, biologiques et psychologiques, durant un demi-siècle, a bouleversé certaines notions traditionnelles et révélé la nécessité d'une révision radicale de certains concepts anciens. L'idée de l'antagonisme classique de l'esprit et de la matière est, sinon battue en brèche, du moins fortement ébranlée. Elle ne semble plus reposer sur un fond scientifique solide, à la suite des travaux entrepris par d'éminents physiciens et chimistes tels Lorents, Einstein et autres. Certains cadres éclatent, avec leurs perspectives traditionnelles ; et une nouvelle thèse, de plus en plus avancée, identifie le temps comme un aspect du mouvement et non de la substance. Cette substance elle-même n'est pas autre chose qu'un mouvement, ce qui met en évidence l'unité énergétique de l'univers et la corrélation profonde entre la physique et la biologie d'une part et la psychologie d'autre part. Il s'avère, de plus en plus, que certaines idées accumulées et cristallisées par le temps, ne sont que des créations mentales. Il ne faut certes pas brusquer les déductions, quant à l'unité intrinsèque de certains liens, entre des secteurs considérés jusqu'ici comme

1) se référer à notre ouvrage, « l'Islam dans ses sources ou Clarté sur l'Islam ».

menece, ils actuent la fraternité universelle ; « la religion est aisée dans sa conception et sa pratique. Elle exclut toute étroitesse d'esprit et tout rigorisme. Eviter les complications, être accommodant, rechercher l'apaisement des cœurs, agir avec pondération et mesure, tels sont les principes réalistes prêchés par les Prophètes (B.M.N.). O. Cro-yants dit le Prophète — évitez d'être, comme vos prédécesseurs, les victimes d'un fanatisme exagéré et d'un bigotisme excessif ». (Ta).

La totalité des Noms et Attributs de Dieu constituent, par leurs promotions concordantes et leurs Initiations harmonieusement équilibrées un système éthique que la loi révélée codifie, consacre et sacralise. Le Code civil français a puisé sous Napoléon 1er une bonne partie de ses normes dans le Rite malékite, surtout sur le plan de l'Éthique et des rapports entre les hommes, inspirés notamment par des concepts qui sont en étroite relation avec les Attributs divins. « Parfaire la morale universelle, c'est le but de la mission du Prophète » (AM.T) Dieu, dans ses exortations à ses créatures, puise l'exemple sublime d'équité dans ses propres Noms. « O serviteurs, je me suis interdit à moi-même toute iniquité. Ne soyez donc pas vous-mêmes injustes les uns vis-à-vis des autres (Hadith sacré حديث قدى (AM,T) « Soyez fermes et justes témoins devant Dieu ; que la haine ne vous entraîne point à vous écarter du droit chemin. Soyez justes : la justice tient de près à la piété ». (Sourate de la Table, verset 11). Assurer donc la quiétude de l'âme, dans un concert universel, équilibré et harmonieux, est le ressort vital de toute action émanant des Noms de Dieu. Le concept même de la vertu est fonction de cette harmonie. « Est considéré comme bien — précise le Prophète — tout acte de nature à tranquilliser l'âme ; par contre, toute action susceptible de perturber la conscience est un péché » (A) « Ne commettez pas de désordre sur la terre, lorsque tout y a été disposé pour le mieux » (Sourate el Araf, verset 54). C'est, certes, la superstructuration de cette « cité-Idéale » qui demeure le

but ultime et sublime de l'œuvre de Dieu élaborée, à travers Ses Noms. Tout essor tant matériel que spirituel est conditionné, en premier lieu, par l'épanouissement spontané de l'Être, dans un milieu approprié et dans une ambiance non viciée par la démagogie ou la religiosité. Une communauté où les citoyens se sentent solidaires est le champ idéal pour un rayonnement heureux. Le citoyen libre, protégé contre l'injustice et l'abus, doit pouvoir agir, sans contrainte ni heurt, avec un sentiment accru de dignité. L'efficacité de sa contribution dans l'édification de la communauté est fonction d'impondérables dont l'Islam a fait le fonds même de son dogme. Le comportement de l'individu, au sein de la société et la nature des rapports créés par le brassage quotidien des citoyens, sont le ressort essentiel et le secret réel de tout progrès et de toute ascension vers Dieu. L'impératif de justice est de portée humaine et la confession de l'opprimé n'entre jamais en jeu. Pour bien marquer l'universalité des préoccupations sociales de l'Islam, le Prophète tint à condamner solennellement, un jour, le sourire moqueur de son épouse Aïcha, à l'encontre d'une juive naine, en précisant que son attitude malicieuse était susceptible de noircir l'Océan ». On peut rétorquer ici, en émettant une remarque pertinente sur la nature même des Noms divins et, partant, celle de Dieu. Nous n'avons fait jusqu'ici qu'explicitier, à force détails, les liens classiques entre l'Attribut Divin et l'attribut humain. Le problème reste donc entier quant au fond ; et il touche un point crucial des Impondérables métaphysiques. Il s'agit de savoir, dans quelle mesure, nos potentialités cosmiques, donc absolument limitées et incomplètes, nous permettent-elles de sonder l'invisible et de réaliser une certaine image même relativement adéquate, du monde métaphysique. La Révélation n'a-t-elle pas considéré l'essence de l'Esprit comme humainement « inconcevable », en tant qu'élément s'intégrant dans l'« Ordre Divin » des choses ? (الآية) من امر ربي (الآية) Nos investigations sur ce plan sont purement